

Romains 12,17-21

9L'amour doit être sincère. Détestez le mal, attachez-vous au bien. 10Ayez de l'affection les uns pour les autres comme des frères qui s'aiment ; mettez du zèle à vous respecter les uns les autres. 11Soyez actifs et non paresseux. Servez le Seigneur avec un cœur plein d'ardeur. 12Soyez joyeux à cause de votre espérance ; soyez patients dans la détresse ; priez avec fidélité. 13Venez en aide à vos frères dans le besoin et pratiquez sans cesse l'hospitalité.

14Demandez la bénédiction de Dieu pour ceux qui vous persécutent ; demandez-lui de les bénir et non de les maudire. 15Réjouissez-vous avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent. 16Vivez en bon accord les uns avec les autres. N'ayez pas la folie des grandeurs, mais acceptez des tâches modestes. Ne vous prenez pas pour des sages.

17Ne rendez à personne le mal pour le mal. Efforcez-vous de faire le bien devant tous les hommes. 18S'il est possible, et dans la mesure où cela dépend de vous, vivez en paix avec tous les hommes. 19Mes chers amis, ne vous vengez pas vous-mêmes, mais laissez agir la colère de Dieu, car l'Écriture déclare : « C'est moi qui tirerai vengeance, c'est moi qui paierai de retour, » dit le Seigneur. 20Et aussi : « Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; car, en agissant ainsi, ce sera comme si tu amassais des charbons ardents sur sa tête. » 21Ne te laisse pas vaincre par le mal. Sois au contraire vainqueur du mal par le bien.

Le dernier verset de ce passage de l'épître aux Romains a été retenu comme mot d'ordre pour l'année 2011.

«Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien»

Il fait partie d'un ensemble – dont nous venons d'entendre la lecture – dans lequel l'apôtre Paul explique à ses lecteur qu'être chrétien change notre manière d'envisager la vie et tout particulièrement notre relation aux autres, plus précisément, notre relation à ceux qui ne nous aiment pas et nous font du mal. Face au mal, aux agressions dont nous pouvons être l'objet, l'attitude la plus naturelle, la plus spontanée, est de répondre sur le même ton, de la même manière. Et c'est l'engrenage qui nous éloigne de l'évangile et de l'autre. Ce n'est pas la bonne solution !

«Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien»

Alors comment réagir ?

J'aimerais réfléchir à la réponse que l'on peut apporter à cette question, à partir d'une histoire d'ânes :

2 ânes se rencontrent sur une passerelle étroite, ils sont coincés car ils ne peuvent passer l'une à côté de l'autre sans tomber dans le précipice ; et ils ne savent pas reculer. Que va-t-il se passer ?

Inventer la fin de cette histoire ...

... Ils se battent pour essayer de faire tomber l'autre et de passer en force. Cette fin nous semble évidente, logique. Quand le passage est étroit, quand il n'y a pas de place pour 2, comment pourrait-il en aller autrement ?

Nous nous disons qu'il y aura nécessairement un vainqueur et un vaincu. En observant cette scène, nous nous demandons : qui va gagner ? qui va avoir le dernier mot ? Ane n'est pas un animal particulièrement agressif, mais s'il se retrouve dans une telle situation, c'est sûr qu'il va mettre beaucoup d'énergie et de rage dans la lutte.

N'en va-t-il pas de même pour nous ?

Tous, nous ne sommes pas des gens particulièrement méchants et bagarreurs, mais il y a fort à parier que si nous nous retrouvons un jour dans la même situation que nos 2 ânes, eh bien il y a fort à parier que nous aussi nous allons nous montrer agressifs. Des fois, à cause de ce qui se passe autour de nous, à cause de la situation dans laquelle nous nous retrouvons, eh bien à cause de tout cela, voilà que nous nous mettons à montrer nos crocs en grondant. Quand le passage est étroit, qu'on ne peut pas reculer, pas facile là de résister et de ne pas se laisser aspirer par la tension ambiante ...

Pris à partie par l'autre, nous nous laissons entraîner sur le champ de bataille. Et voilà que nous aussi, qui d'habitude, n'avons pas trop l'esprit de bagarreur, nous nous mettons à n'avoir qu'une question en tête : qui va gagner ?

Et nous nous chamaillons, nous nous battons ...

La question de savoir : « qui a commencé ? » n'a plus grand intérêt. Nous sommes bien plus préoccupés par celle-ci : qui aura finalement le dernier mot ?

Mais dites-moi, dans cette situation n'y a-t-il pas une autre solution pour nos 2 ânes que celle de se battre ?

Oui : il est possible que l'un des 2 ânes s'efface en se couchant sur le sol afin que l'autre puisse lui passer dessus.

Cette solution vous plaît-elle ?

Pourquoi ?

- C'est humiliant
- «Cela veut dire qu'une des ânes doit devenir le paillason de l'autre».

Oui, cela peut paraître humiliant, mais regardons le résultat...

Au final, les 2 ânes ne sont-ils pas vivants ?

Aurait-il mieux valu pour un âne de gagner en ayant sur la conscience la disparition de l'autre au fond du précipice ? Dites-moi quel goût peut avoir une telle victoire ? Arrive-t-on vraiment en être fier ? Dites-moi qui aurait été vainqueur si à cause de leur lutte acharnée les 2 ânes s'étaient entraînés mutuellement dans le précipice ? Pas facile de déclarer un vainqueur quand tous les concurrents ont disparu ...

Donc au final, ce que je constate, c'est que cette solution est la seule qui permet à tout le monde de sortir gagnant de la situation. Chacun arrive vivant de l'autre côté de l'abîme. On dit qu'elle est humiliante pour celui qui s'efface... même pour beaucoup d'entre nous, cette solution est inacceptable. Il ne faut quand même pas pousser ! Oui, dans les situations concrètes que nous sommes amenés à vivre, ce n'est pas ainsi que nous réagissons. Personne n'aime se laisser marcher sur les pieds ! Cette solution qui consiste à se coucher, à s'aplatir devant l'autre nous paraît aberrante car elle semble nous pousser à devenir des paillasons sur lesquels les autres s'essuient les pieds.

Et c'est vrai que cette attitude peut être vécue comme une humiliation si au terme de la lutte, le plus fort dit au plus faible : maintenant allonge-toi pour que je puisse te marcher dessus et m'essuyer les pieds...

Mais si cette attitude intervient avant que le combat ne s'engage, si un des ânes dit à l'autre : « écoute, réfléchissons un peu ; si nous nous battons, nous risquons tous les deux de tout perdre ; or cela n'en vaut pas la peine ; le plus important, c'est que nous puissions traverser cette passerelle et continuer chacune notre chemin ; pour cela, je suis prêt à m'allonger sur le sol pour que tu puisses passer... », si un des ânes tient ce discours, à votre avis comment va réagir l'autre ?

Au lieu de marcher sur lui en se croyant tout permis, il se peut que l'autre âne, s'il n'est pas complètement dépourvu de dignité et de respect, soit impressionné par une telle grandeur d'âme, un tel dévouement, et va s'avancer avec respect et délicatesse en faisant attention de ne pas lui faire mal ...

Car sous ses sabots, il n'a pas un ennemi vaincu à qui il faut donner une dernière leçon, mais quelqu'un de grand et de généreux qui s'efface pour pouvoir le laisser passer, je dirais même plus : sous ses sabots, il a un maître qui donne une belle leçon d'humanité, un seigneur qui en s'abaissant aide l'autre à grandir...

Cette histoire des 2 ânes, je ne l'ai pas inventée. Elle a été racontée par Martin LUTHER (lui parlait de chèvre et non d'âne), un grand homme qui dans sa vie a été tout sauf un paillason. Au contraire, c'était un homme qui, au nom de ses convictions, a tenu tête à un empereur et plusieurs papes, qui étaient à l'époque les plus hautes autorités.

Luther n'était même pas noble, même pas prince, même pas évêque ou archevêque, il n'était pas issu d'une grande lignée, d'une bonne famille, et pourtant, c'est lui qui a lancé un grand mouvement, la Réforme protestante. Devant l'empereur et toute sa cour réunie qui lui demandait de plier la nuque, d'arrêter de dire ce qu'il croyait être juste, eh bien, devant eux qui étaient réunis à la diète de Worms, savez-vous ce que Luther a répondu :

«Ma conscience est liée à la Parole de Dieu. Je ne puis, ni ne veux me revenir en arrière et renier ce que j'ai dit ; car il n'est pas bien d'agir contre sa conscience. Que Dieu me soit en aide.»

Tout cela pour vous dire que Luther était quelqu'un qui avait beaucoup de caractère. Or, c'est le même Luther qui raconte cette histoire d'âne qui s'efface pour laisser passer l'autre. S'il la raconte, c'est parce que pour lui, elle ne nous invite pas à devenir le paillason de l'autre mais elle nous dit que la vraie grandeur est dans la capacité à se faire petit, la vraie force est dans la capacité à se faire faible pour l'autre, la vraie intelligence, c'est d'accepter, au nom de l'amour et de la paix, de passer parfois pour un naïf ou un imbécile aux yeux des autres plutôt que d'engager une dispute... C'est ainsi que nous sommes fidèles au Christ et vivons de cette vie nouvelle dans laquelle nous engage notre foi chrétienne!

S'effacer pour laisser place à l'autre, ce n'est pas devenir le paillason de l'autre, bien au contraire !

Cette histoire d'ânes nous le montre bien : Est grand celui qui sait s'abaisser et s'effacer pour laisser place à l'autre !

Cette histoire d'ânes nous montre une voie supérieure pour la gestion de nos relations humaines, une manière de ne pas se laisser vaincre par le mal, par la violence, mais d'être vainqueur du mal par le bien. Au lieu d'être aspiré dans une logique de violence, l'âne en s'effaçant ouvre un chemin de paix.

Malgré les apparences, l'âne en s'aplatissant sur le sol a résisté. Il ne s'est pas laissé enfermer dans le piège qui s'ouvrait devant elle. Il a résisté en déployant toutes les ressources de son intelligence pour ne pas entrer dans une logique qui l'aurait conduite lui et l'autre âne à la catastrophe. C'est à ce type de résistance que nous invite la Bible.

«Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien»

Nous ne pouvons pas empêcher que les oiseaux de la violence volent et tournent au-dessus de nos têtes, mais nous pouvons toujours les empêcher de faire leur nid dans nos cheveux.

Nous ne pouvons pas éviter de nous retrouver sur des passerelles étroites où le conflit et à porté de langue et de main, mais il nous appartient de lutter pour ne pas nous laisser aspirer par une logique mal qui ne même nulle part.

Oui dans de tels moments, résistons et soyons créatifs pour trouver d'autres réponses au mal et à la violence !

«Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien»

Qu'en 2011, à la suite du Christ, l'humilité soit notre sagesse et l'effacement notre façon de resplendir ! Amen